Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: 5

Artikel: Évolution de la nature des conflits et transformation des forces armées
Autor: Vuitel, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346898

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La transformation des forces armées n'est pas qu'une question de matériel. Ci-contre, l'intérieur d'un véhicule commandant de tir *Eagle*.

Evolution de la nature des conflits et transformation des forces armées

Col EMG Alain Vuitel

Chef doctrine militaire, Etat-major de planification de l'armée

A la lecture de la presse spécialisée, il pourrait apparaître aujourd'hui que l'évolution des forces armées occidentales est uniquement dominée par un jargon mettant en exergue des conceptions telles que *«decision superiority», «predictive battlespace awareness», «joint synthetic battlespace», «effects-based operations»* et surtout, saint des saints, l'élément unificateur que représente la dimension de *«network centric warfare»*. Quelle que soit la terminologie retenue, le but ultime semble de mettre à profit tous les atouts fournis par la technologie pour forger un instrument militaire léger et manœuvrier. Déployant un minimum de moyens, il est conçu pour obtenir la décision dans les délais les plus brefs, tout en subissant, voire en générant, des pertes tant humaines que matérielles aussi réduites que possible. Ce chemin porte dans de nombreux pays le nom de transformation.

Dans sa forme la plus avancée, ce processus a conduit les Etats-Unis, en conjuguant leur supériorité économique et technologique, à se doter d'une puissance militaire quasi-hégémonique contre tout adversaire classique. Cette prééminence repose sur l'établissement d'une maîtrise globale sur les composantes principales de la sphère d'opérations. Celles-ci, désignées par Barry Posen, sous le terme d'espaces communs[1] se caractérisent par l'homogénéité de leur milieu. Ils comprennent tout à la fois l'espace maritime, aérien et exo atmosphérique. Cette maîtrise sur les espaces communs doit permettre aux Etats-Unis d'assurer la protection du territoire national et, simultanément, d'apporter une contribution dissuasive significative dans quatre régions différentes du globe, tout en menant deux campagnes dont l'une apportant une victoire décisive.[2] Parallèlement à l'établissement d'une puissance militaire unique basée sur la maîtrise des espaces communs, on observe une évolution, certains parlent même de révolution, de la nature des conflits. Celle-ci marque une translation du champ conflictuel vers des espaces beaucoup moins homogènes où il est possible, à moindres risques, de disputer cette prééminence conventionnelle. De Sarajevo au Timor Oriental, de Fallujah à Gaza en passant par le Sud Liban, les exemples ne manquent pas pour illustrer ce déplacement des conflits en direction des espaces contestés. Pour demeurer en phase avec cette évolution inéluctable, les forces armées engagées jusqu'alors sur le chemin d'une transformation visant essentiellement la maîtrise des espaces communs ne peuvent pas manquer aujourd'hui de s'interroger sur leur aptitude à maîtriser des espaces beaucoup plus complexes.

La présente contribution vise à brosser un portait sommaire de cette évolution et d'esquisser les conséquences qu'elle implique pour la transformation des forces armées. Il s'agira en particulier, après avoir dans un premier temps établi une grille de lecture des défis conflictuels contemporains, de présenter dans un deuxième chapitre les éléments clés qui caractérisent la direction générale de marche prise en matière de

1 *"... the United States enjoys command of the commons - command of the sea, space, and air. ... Command means that the United States gets vastly more military use out of the sea, space, and air than do others; that it can credibly threaten to deny their use to others; and that others would lose a military contest for the commons if they attempted to deny them to the United States. Having lost such a contest, they could not mount another effort for a very long time, and the United States would preserve, restore, and consolidate its hold after such a fight. Command of the commons is the key military enabler of the U.S. global power position."* dans Posen Barry R, "Command of the Commons : The Military Foundation of U.S. Hegemony", *International Security*. Summer 2003, Vol 28, pp 7-8.

2 *"The NDS [National Defense Strategy] directs a force sized to defend the homeland, deter forward in and from four regions, and conduct two, overlapping "swift defeat" campaigns. Even when committed to a limited number of lesser contingencies, the force must be able to "win decisively" in one of the two campaigns. This "1-4-2-1" force-sizing construct places a premium on increasingly innovative and efficient methods to achieve objectives."* Chairman of the Joint Chiefs of Staff, *The National Military Strategy of the United States of America*, Washington D.C., 2004, p 21. http://www.defenselink.mil/news/Mar2005/d20050318nms.pdf [3.2.2006]

transformation des forces armées. L'aptitude à maîtriser la violence pour étendre le champ de la coercition sera abordé dans une troisième et dernière phase. Cet aspect est particulièrement important à considérer; il souligne le fait que la transformation ne saurait être une affaire uniquement relevant de la technologie. Bien au contraire, le combattant individuel, soigneusement préparé à sa tâche, appuyé - mais pas entravé - par la technologie la plus moderne, y demeure l'élément décisif pour parvenir au succès.

Révolution de la nature des conflits

Si l'on porte un regard à la transformation accélérée du monde qui nous entoure et aux défis qu'elle pose à notre sécurité, on ne peut s'empêcher de songer comme Paul Valéry que «*l'imprévu lui-même est en voie de transformation et [que] l'imprévu moderne est presque illimité. L'imagination défaille devant lui...Au lieu de jouer avec le destin, comme autrefois, une honnête partie de cartes, connaissant les conventions du jeu, connaissant le nombre des cartes et les figures, nous nous trouvons désormais dans la situation d'un joueur qui s'apercevrait avec stupeur que la main de son partenaire lui donne des figures jamais vues et que les règles du jeu sont modifiées à chaque coup.*»[3]

Ces phrases, écrites en 1937 dans un tout autre contexte, prennent au siècle de «*nine/eleven*» et de la guerre hors limites[4] une dimension toute particulière. Ce que Paul Valéry décrit, c'est ce que nous observons, une révolution de la nature des conflits. Plutôt qu'une lente évolution, nous devons constater une rupture par rapport au passé. Cette césure résulte de modifications tant économiques, sociales que politiques; celles-ci se manifestent à travers des facteurs tels que :

- l'extension du clivage entre riches et pauvres;
- l'émergence de réseaux globaux d'information et de communication en constante croissance;
- l'accélération du développement tant scientifique que technologique ainsi qu'une large et rapide dissémination de leurs produits;
- les modifications de l'environnement.

Cette révolution, qui dépasse largement la seule dimension militaire, s'accompagne de défis considérables pour la sécurité de nos sociétés; ils constituent autant de nouveaux champs de réflexion et d'action pour les forces armées. Il en résulte une nouvelle grille d'analyse stratégique dans laquelle, selon une approche américaine, on peut identifier quatre catégories distinctes de défis.[5]

Défis traditionnels
Les défis traditionnels résultent d'Etats qui déploient et mettent en œuvre des capacités militaires traditionnelles basées sur des forces régulières dans le cadre de formes classiques de confrontations armées.

Défis irréguliers
Cette catégorie de défis dérive de la mise en œuvre de méthodes non conventionnelles pour contrer les avantages dont dispose un opposant largement supérieur agissant de manière classique. Les formes de combat utilisées actuellement en Iraq pour s'opposer aux forces de la coalition représentent un exemple de défis irréguliers.

Défis catastrophiques
L'engagement d'armes de destruction massive, la mise en œuvre de méthodes ou la survenue d'évènements susceptibles de produire des effets qui leur sont comparables constituent des défis qui peuvent produire des conséquences catastrophiques. Des catastrophes naturelles telles que l'ouragan Katrina, des actes terroristes de type 9/11 ou mettant en jeu des moyens nucléaires, chimiques ou biologiques représentent des défis catastrophiques.

Défis fondamentaux
L'avènement de percées technologiques majeures, susceptibles de remettre en cause l'avantage acquis dans des domaines opérationnels essentiels, est considéré par les Etats-Unis comme des défis fondamentaux pour l'équilibre stratégique.

La figure 1 présente schématiquement ces quatre défis en mettant en relation leur probabilité d'occurrence avec la vulnérabilité de nos sociétés à leur exposition.

Pour paraphraser et actualiser Clausewitz, on peut affirmer que la première, la plus difficile et la plus décisive tâche de tout responsable civil ou militaire en charge de la défense d'une société consiste aujourd'hui à correctement reconnaître les défis sécuritaires auxquels elle est exposée[6] afin de, fort de cette analyse, fixer la fin à atteindre et les moyens d'y parvenir[7].
En plus de la difficulté d'analyse mentionnée ci-dessus, l'émergence de défis irréguliers, catastrophiques ou même fondamentaux conduit à une métamorphose complète du cycle conflictuel. Autrefois clairement subdivisé entre une partie où il était possible de recourir à une approche purement militaire et une autre privilégiant l'action avec des moyens strictement civils, il tend, comme le montre

3 Valéry Paul, *Regard sur le monde actuel et autres essais*, Paris : Gallimard, 2002, pp 195-196.

4 Le terme de *guerre hors limites* est issu de la réflexion stratégique chinoise actuelle. Il met en évidence le fait que dans un monde où tous les éléments sont interdépendants, les limites ne sont plus clairement établies et ne prennent qu'un caractère relatif. Il s'agit dès lors de penser et d'agir au-delà du cadre traditionnellement établi pour dépasser les limites qu'il représente. Dans ce contexte, la *guerre hors limites* «signifie que toutes les armes et toutes les techniques pourront être imposées à loisir; que toutes les frontières qui séparent les mondes de la guerre et de la non-guerre seront totalement abolies; également que les principes actuels du combat devront être modifiés et, même, que les lois de la guerre devront être réécrites.» Lian Qiao et Xiangsui Wang, *La Guerre hors limites*, Paris : Editions Payot & Rivages, 2003, pp 39-40.

5 Chairman of the Joint Chiefs of Staff, *op cit*, p 4.

6 «*Le premier, le plus important, le plus décisif acte de jugement qu'un homme d'Etat ou un commandant en chef exécute consiste alors dans l'appréciation correcte du genre de guerre qu'il entreprend, afin de ne pas la prendre pour ce qu'elle n'est pas, et ne pas vouloir en faire ce que la nature des circonstances lui interdit d'être. Telle est donc la plus vaste de toutes les questions stratégiques...*» dans: Clausewitz Carl, *De la Guerre*, Paris: Les Editions de Minuit, 1955, p 68.

7 «*... l'intention politique est la fin, tandis que la guerre est le moyen, et l'on ne peut concevoir le moyen indépendamment de la fin*» dans : *ibid*, p 67.

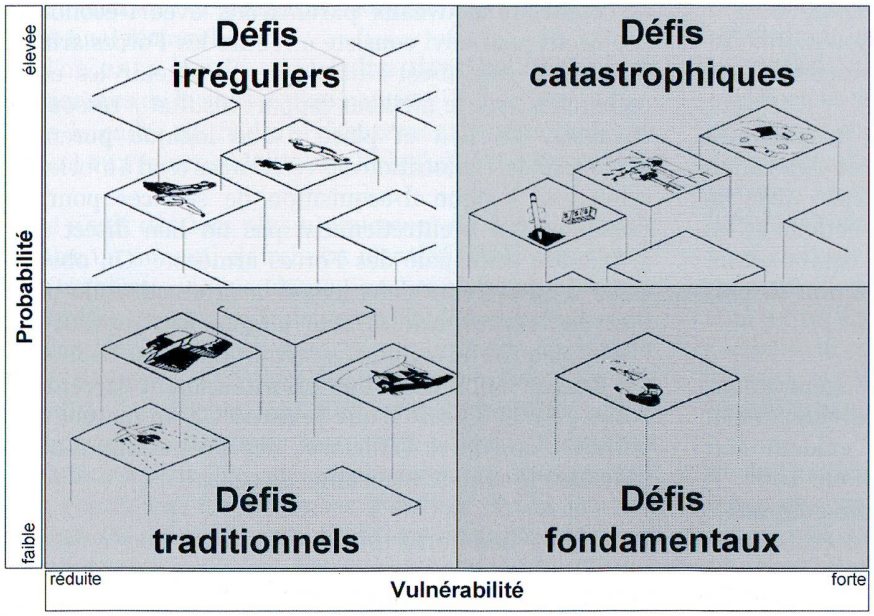

Figure 1 : Défis en matière de sécurité

la figure 2, à s'effondrer sur lui-même. Le résultat de cette fusion prend la forme d'un magma diffus qui mêle tout à la fois conflit armé, troubles divers, usage de la violence, incertitude, etc... dans une dynamique d'évolution difficilement prévisible et contrôlable.

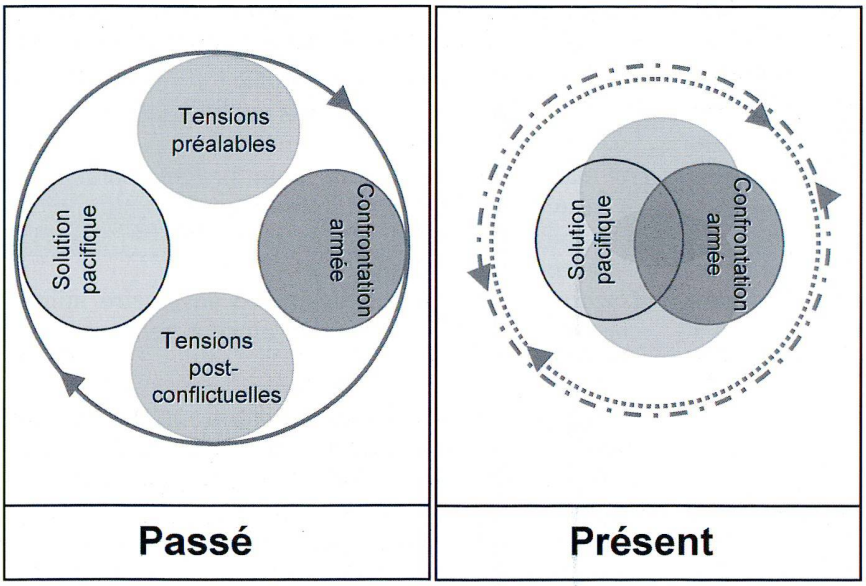

Figure 2: Evolution du cycle conflictuel

Auparavant concentrés sur les espaces communs, les conflits qui résultent de cette évolution prennent aujourd'hui un caractère résolument non-linéaire. Ils se déroulent le plus souvent à l'intérieur d'espaces complexes qui, par leur nature hétérogène, facilitent la lutte en offrant de réelles opportunités de se mesurer avec succès aux puissances majeures. C'est ici, dans ces espaces contestés, que se manifestent principalement les défis irréguliers issus d'acteurs aussi bien étatiques que non étatiques. La suprématie aérienne trouve aujourd'hui ses limites en dessous de 3'000 mètres. En deçà de cette altitude, l'espace aérien peut devenir contesté car il se trouve dans le champ d'action d'une large gamme de systèmes de défense sol-air, de tailles réduites, disponibles dans le monde entier à des prix relativement avantageux. Sur le plan maritime, les zones littorales présentent également le caractère d'un espace contesté. Ils offrent un champ d'action très large à une vaste palette de moyens, des plus rudimentaires aux plus sophistiqués, susceptibles de frapper les éléments d'une flotte à vocation océanique. Si l'on considère pour terminer l'environnement terrestre, les montagnes, les forêts, les marais et les villes constituent autant d'espaces contestés où il est possible d'échapper aux avantages dont dispose normalement en terrain ouvert un opposant militaire largement supérieur. Néanmoins, comme le souligne Jean-Louis Dufour, *«de tous les milieux où le soldat doit remplir sa tâche, le terrain urbain est le plus compliqué. Alors qu'une vaste plaine présente peu ou prou, à conditions climatiques équivalentes, les mêmes caractéristiques, alors que la forêt dense, les déserts, les marécages sont à peu près les mêmes partout sur la terre, aucune ville n'est semblable à une autre.»*[8] Le combat qui s'y déroule amplifie les caractéristiques traditionnelles de la conduite de la guerre; il se déroule dans un cadre aux contours flous, il est complexe, divers et peut devenir particulièrement meurtrier.

Par des actions violentes ou non, échelonnées sur une longue durée, il s'agit de disputer dans ces espaces contestés l'autorité de l'Etat visé, à éroder petit à petit sa capacité à exercer le monopole de la force publique et, ce faisant, à désécuriser, voire à désorienter, les responsables politiques et leurs citoyens. Cette lutte n'est plus seulement le fait d'armées militairement organisées, mais d'acteurs, plus ou moins directement liés ou inspirés par des organisations diffuses, qui agissent à couvert, sans uniformes. On assiste dès lors en ce début de XXIème siècle à la coexistence de deux modèles quant à la façon de penser et de mener la guerre. S'ils s'inscrivent tous deux dans un environnement de combat non-linéaire, ils présentent des oppositions notables quant à la façon d'appliquer la force. Citons ici quelques éléments :

enjeux classiques d'un côté et contestation du monopole de la force publique de l'autre;

puissance bâtie sur des alliances durables ou de circonstance faisant face à des actions issues d'individus

8 Dufour Jean-Louis, *La Guerre, la Ville et le Soldat*, Paris : Editions Odile Jacob, 2002, p 37.

s'apparentant à des organismes ou réseaux plus ou moins diffus;
primauté donnée à la recherche d'une décision rapide par rapport à une approche de la lutte qui se conçoit dans la durée;
exploitation d'une supériorité technologique magnifiant la puissance de feu et la capacité de manœuvre en opposition à l'utilisation systématique du « bruit de fond » de la vie quotidienne pour se cacher, préparer des actions et les perpétrer - on privilégie ici le choc à courte distance, dont l'attentat suicide en constitue la manifestation la plus dramatique.

C'est donc bien à la croisée de diverses générations de guerre que s'inscrit aujourd'hui le développement des forces armées et des doctrines qui guident leur développement. Comme l'énonçait déjà en 1992 le divisionnaire Däniker[9], flexibilité et multifonctionnalité sont dès lors les principes clés régissant la transformation des forces armées.

Transformation des Forces armées

Poussée par les pressions budgétaires et la nécessité d'adapter leurs capacités aux nouvelles exigences, la majorité des Forces armées s'engage dans un processus de transformation. Si la signification de ce terme n'est de loin pas encore uniforme[10], elle recouvre néanmoins trois éléments-clés.
La transformation vise en premier lieu à adapter les Forces armées en continu et de manière proactive aux défis sécuritaires en tirant parti des synergies entre acteurs civils et militaires. Ce processus dynamique s'établit dans la durée, sans fin prévisible. Elle présuppose une approche basée sur les capacités plutôt que sur des menaces clairement identifiées à l'avance. Elle implique également une adaptation des structures de conduite en créant notamment une composante de conception et d'expérimentation.[11] Il en résulte un ensemble de capacités optimisées les unes par rapport aux autres, destinées à rendre les Forces armées mieux à même de faire face aux défis les plus divers.

Deuxièmement, la nécessité de rendre les Forces armées plus efficaces dans un environnement où les contraintes en matière de ressources sont sévères conduit à la recherche de nouveaux partenariats avec l›économie. L›objectif poursuivi consiste à rendre les Forces armées plus efficientes; c›est-à-dire aptes à obtenir les effets recherchés avec le meilleur rapport résultat / ressources engagées. En lieu et place d›une logique purement patrimoniale, l›allocation des ressources tend à s›orienter selon une logique d›acquisition de services pour les domaines qui n›entretiennent pas un lien direct avec la mission principale des Forces armées.[12] On observe la fin d'un système dans lequel la production de biens pour les Forces armées était largement contrôlée par l'Etat, jusqu'au niveau des systèmes d'armes. Le modèle qui émerge aujourd'hui met prioritairement l'accent sur l'offre privée; il postule que l'existence d'un marché civil permet d'améliorer l'efficience des prestations tout en réduisant le coût de réalisation de celles-ci.

En dernier lieu, force est de reconnaître que la défense militaire du territoire cesse d'être au cœur des réflexions; celles-ci sont désormais dirigées sur la protection des populations contre les défis irréguliers et catastrophiques ainsi que sur la stabilisation de régions en crise ou sur le point de le devenir. Il en découle un besoin de projection de forces et de réaction rapide afin de prévenir, voire de stabiliser des foyers de crise.

Un nouvel impératif - la maîtrise de la violence

Le caractère de l'environnement contemporain amène à étendre notablement le champ de la coercition généré par les Forces armées. Deux options[13] fondamentales, qui se différencient par les objectifs militaires poursuivis, les moyens et les voies utilisés, se présentent :
La maîtrise de la violence, pour prévenir l'émergence de risques ou dangers, stabiliser une situation précaire ou appuyer les forces de police dans la lutte contre des violences non-militaires.[14]
L'action de force, pour défaire un adversaire militaire classique[15] et le contraindre ainsi à renoncer à ses objectifs.

La maîtrise de l'ensemble du champ de la coercition devient une condition essentielle pour rendre, dans un milieu sécuritaire exigeant et dynamique, les Forces armées efficaces - c'est-à-dire aptes à répondre exactement aux besoins des décideurs politiques. Efficacité signifie dans ce contexte :

9 *„Flexibilität und Multifunktionalität werden ganz generell zu Schlüsselbegriffen künftiger Militärdoktrinen werden.»* dans: Däniker Gustav. *Wende Golfkrieg – Vom Wesen und Gebrauch künftiger Streitkräfte.* Frauenfeld: Verlag Huber. 1992. page 184.

10 Dans une optique américaine, le processus de transformation est décrit par le secrétaire d'Etat à la défense comme suit : «*a process that shapes the changing nature of military competition and cooperation through new combinations of concepts, capabilities, people and organizations that exploit our nation's advantages and protect against our asymmetric vulnerabilities to sustain our strategic position, which helps underpin peace and stability in the world.*" Voir à ce propos: Rumsfeld Donald F. Transformation Planning Guidance. Washington D.C.: Department of Defence, June 2003. http://www.oft.osd.mil/library/library_files/document_129_Transformation_Planning_Guidance_April_2003_1.pdf [7.02.06].

11 Au niveau de l'OTAN, la transformation se manifeste notamment par la mise en place d'un nouvelle structure de commandement privilégiant d'une part la vision prospective (création du commandement allié transformation - ACT à Norfolk) et d'autre part la dimension opérationnelle interforces (création du commandement allié opération - ACO à Mons).

12 Le défi qui se pose dans une telle logique de partenariat public-privé est de trouver la juste mesure entre le *«faire»* et le *«faire faire»* pour garantir une allocation optimale des ressources tout en assurant à long terme la sécurité du pays.

13 Voir en particulier : Francart Loup. *Maîtriser la violence - une option stratégique.* Paris : Economica, 2002.

14 La maîtrise de la violence implique la menace de recours à la force, voire son usage dosé, dans le but d'influencer, de dissuader, d'empêcher voire de contraindre un ou des acteurs à adopter un comportement défini. Elle nécessite souvent l'engagement d'un nombre important de personnels sur le terrain.

15 La technologie, alliée au rythme accéléré et parallèle de la conduite des opérations, permet, avec un nombre réduit de plateformes, de générer des effets décisifs. De ce fait, alors que la létalité des armes s'accroît, la masse cesse d'être le critère-clé du succès. On applique dès lors le principe de la concentration des effets plutôt que celui de la concentration des forces.

générer des effets de nature variée,
avec l'intensité de coercition adaptée à la situation et à l'état final recherché,
où l'on en a besoin, c'est-à-dire dans les dimensions pertinentes de la sphère d'opérations,
dans le cadre de règles d'engagement dynamiques qui offrent aux commandants une liberté d'action maximale.

Il ne s'agit dès lors plus uniquement de détruire ou de défaire un ennemi clairement identifié, mais également, de manière indépendante ou conjointement avec d'autres instruments stratégiques (diplomatie, économie, information) de contribuer, en appliquant une logique de prévention et de stabilisation, à empêcher qu'une situation se dégrade ou d'intervenir pour dissuader, isoler, voire neutraliser, une partie adverse. Suivant la situation, il peut être également nécessaire, sans recours à la coercition, d'appuyer les autorités civiles par des prestations de soutien, d'aide, de sauvetage, de remise en état, etc.

Comme l'illustre la figure 3, les effets recherchés ne comprennent pas seulement le domaine physique (par ex : détruire, dégrader), mais s'étendent également aux dimensions conceptuelles et morales (par ex : dissuader, persuader, influencer, inciter).

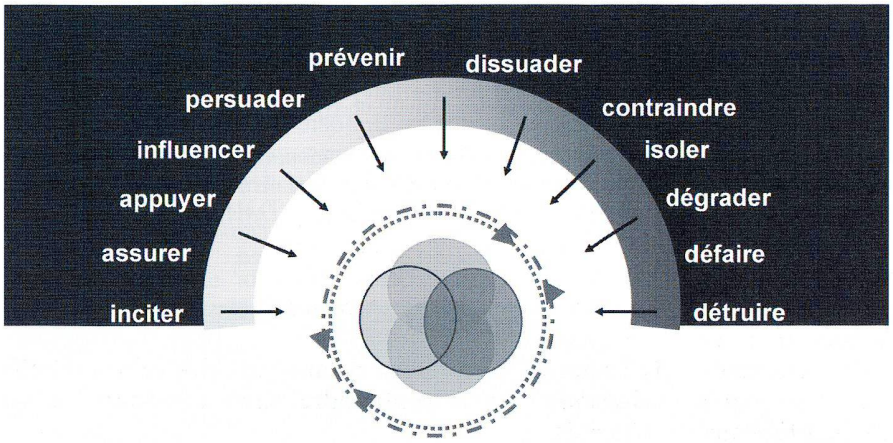

Figure 3 : Des effets coercitifs de nature variée

Pour les forces armées, la mise en œuvre de tels effets coercitifs de nature variée nécessite des personnels de haute qualité, capables d'agir de manière autonome en petits groupes organisés de manière modulaire, le plus souvent dans un cadre interforces, voire en étroite collaboration avec des instances civiles. La conduite par objectif y prévaut et elle se prolonge le long de toutes les lignes d'opérations. Celles-ci peuvent couvrir des domaines tels que l'établissement d'une supériorité en matière d'information, la protection des populations et des forces déployées, la limitation de la liberté de manœuvre de l'adversaire ainsi que des actions directes sur la partie adverse exécutées par les organes civils de police, par des forces spéciales, par des moyens militaires conventionnels ou une combinaison de ces éléments. Le recours aux technologies modernes de l'information rend possible, par la connaissance précise de la propre situation («blue force tracking»), l'application, à partir d'une posture décentralisée, de modes d'engagement en essaim («*swarming*»).[16] La mise en réseau de chaque combattant transforme chaque soldat en un capteur, susceptible de déclencher des feux précis à partir des plateformes les plus diverses. En agissant de la sorte, on vise ainsi, par la complémentarité et la simultanéité des modes d'action mis en œuvre, à confronter la partie adverse à une série de dilemmes permanents pour regagner l'initiative et lui dicter le rythme de l'action. Tout en exploitant les avantages découlant de la mise en œuvre de nouvelles technologies, il convient néanmoins de trouver un équilibre entre le «*high tech*» et la nécessaire rusticité du combattant individuel.

Conclusion

Si la maîtrise acquise aujourd'hui sur les espaces communs semble donner aux armées occidentales une supériorité sans précédent face aux défis traditionnels, on peut s'interroger si les expériences récentes ne représentent pas un changement de paradigme dans la façon de concevoir les opérations militaires d'une part et de diriger la transformation d'autre part.

En matière de doctrine d'engagement, il faut reconnaître que la maîtrise des espaces contestés devient la norme plutôt que l'exception. Dans un tel contexte, la recherche de la décision à longue distance cesse d'être une fin en soi. Cette approche traditionnelle doit être complétée par de nouvelles conceptions qui privilégient l'action à courte distance et exploitent, partout où cela est possible, les synergies avec les autres acteurs de la sécurité. En adoptant une telle posture, on se place au contact direct des évènements pour tout à la fois mieux les comprendre et mieux leur faire face. L'ensemble s'inscrit dans une logique de maîtrise de la violence destinée à prévenir les actions hostiles et, le cas échéant, à stabiliser rapidement les situations extrêmes. On offre en outre la possibilité aux populations de poursuivre leurs activités aussi normalement que possible.

En matière de processus de transformation proprement dit, le passage d'une menace stable à une stabilité en danger doit nous conduire à adopter, là aussi, une nouvelle approche. Il n'est plus possible de se contenter d'acquérir de nouveaux matériels pour remplacer les anciens ou d'améliorer graduellement des capacités opérationnelles

16 *"The key active process of the military swarm is "sustainable pulsing," of either force or fire. By this we mean that swarmers will generally take their positions in a dispersed fashion. Then, they will be able to come together, concentrating their force or fire, to strike at selected targets from all directions. After a strike, they will be able to redisperse — not only to blanket the battlespace but also to mitigate the risk posed by enemy countermeasures — ready to "pulse" to the attack again, as circumstances permit."* dans Arquilla John et Ronfeld David, *Swarming & The Future of Conflict*, RAND - National Defense Research Institute, 2000, p. 21. http://www.rand.org/pubs/documented_briefings/2005/RAND_DB311.pdf [21.2.06]

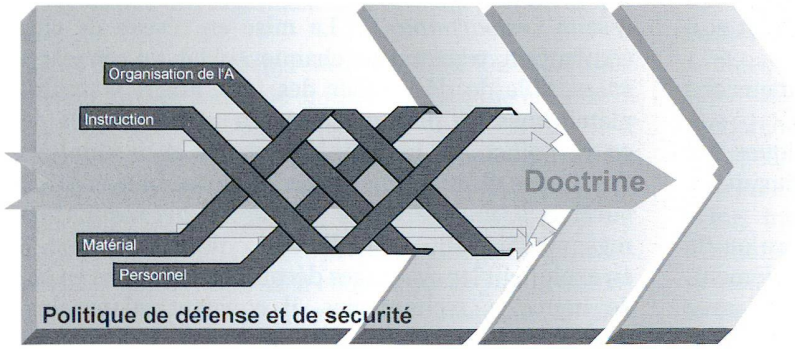

Figure 4 : Architecture du processus de transformation

existantes. Le défi consiste ici à établir une plate-forme dynamique qui permette, sur la base d'une doctrine en adéquation avec les orientations stratégiques (politique de défense et de sécurité) et en fonction des contraintes générales de l'environnement (cadre financier et juridique, accès aux technologies, ...) de concevoir un instrument de défense plus *efficace*, plus *évolutif*, plus *efficient* et plus *flexible*[17] apte à créer les capacités requises à un moment donné. Pour y parvenir, la planification des forces armées du futur doit s'articuler autour de la dimension centrale de la doctrine et rassembler en un tout cohérent les quatre autres lignes de développement que sont l'organisation de l'armée, l'instruction, le matériel et le personnel.

La figure 4 représente schématiquement l'architecture qui en résulte. Le retour d'expériences, issu d'engagements réels ou d'expérimentations, y occupe une place centrale.

La multitude des défis impose en effet un retour à la doctrine comme moteur de la transformation et référence pour soutenir la réflexion en vue de l'action. La doctrine ne s'érige pas en dogme; bien au contraire, en s'abstenant *«d'offrir des solutions d'école à chaque problème..., elle doit simplement ouvrir à l'esprit le champ du possible et du souhaitable tout en permettant cette diversité du comportement, cette multiplicité des procédés, propre à maintenir l'adversaire dans l'expectative.»*[18] Elle doit permettre aux militaires, pour reprendre la formulation de Foch, *«d'apprendre à penser»*[19] afin d'être à même de combiner les différentes capacités à disposition pour générer, de concert avec les autres instruments stratégiques, les effets susceptibles d'atteindre l'état final recherché.

A.V.

17 Ces différents adjectifs sont à comprendre comme suit : plus efficace signifie rendre les Forces armées mieux à même de générer les effets attendus par les décideurs en fonction des caractéristiques de l'environnement - plus évolutif signifie recourir aux technologies, moyens et méthodes susceptibles de permettre un développement crédible et efficace des Forces armées à moyen terme - plus efficientes se rapporte à l'utilisation optimale des ressources nécessaires au développement et à la mise en œuvre des Forces armées - plus flexible relève de l'aptitude des Forces armées à combiner leurs effets avec d'autres instruments, tant civils que militaires.

18 Vincent Desportes. «Quelle doctrine pour quelles forces?». *Défense nationale*. No 7. 2004. p 112.

19 *«...je vous dis aujourd'hui: Apprenez à penser. En présence de chaque question considérée librement et en elle-même, se demander d'abord: de quoi s'agit-il?»* dans: Foch F. Maréchal. *Des Principes de la Guerre - Conférences faites en 1900 à l'Ecole supérieure de guerre.* Paris : Éditions Berger Levrault, 1931, p. 20.